Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 228

soirmagazine@yahoo.fr

Quand la hijama veut se substituer à la médecine moderne

Photos : DR

Dégradation du niveau d'instruction, vulnérabilité, naïveté, gain facile... Ils s'agit d'une association d'ingrédients responsables d'un dérapage autour de la hijama, aux conséquences parfois dangereuses, voire fatales. Mais les avis sur cette pratique restent partagés.

Par Sarah Raymouche

Djamila, 39 ans, secrétaire de direction

Depuis quelques mois je me suis rendu compte que je présente certains signes qui provoquent chez moi un profil psychologique particulier. Migraines, nausées, difficultés de concentration, absences, angoisse... Cela a été d'ailleurs remarqué par certaines personnes de mon entourage. Ces dernières me parlent souvent de sorcellerie et du mauvais œil. Après un traitement médical et devant la persistance de ce tableau, j'ai discuté avec ma collègue de travail. Cette dernière m'a conseillé de voir un homme de religion. J'ai subi une séance de hi-jama. Cette manœuvre physique associée de l'écoute de quelques sourates serait à l'origine même de mon soulagement. Il m'a également conseillé l'utilisation de certaines herbes pour une période d'au moins 15 jours. Cette conduite à tenir était pour moi très bénéfique et j'estime qu'elle a été à l'origine d'un déblocage psychologique. J'ai déboursé 1500 DA, après avoir obtenu difficilement ce rendez-vous, en raison de la demande grandissante.

Abdelhamid 62 ans, retraité

Je suis diabétique depuis cinq ans, je tiens à mettre en garde contre les abus perpétrés par certains prétendus guérisseurs qui profitent de la vulnérabilité et de la crédulité de personnes désemparées, comme c'était mon cas. Cet homme de religion m'a promis de me guérir de mon diabète, en procédant à la pratique de la hijama. J'ai fini par présenter des complications qui m'ont obligé de passer plusieurs jours à l'hôpital. J'étais victime d'un manipulateur qui a tout fait pour me soutirer de l'argent. Sa mauvaise intention était difficilement perceptible, du fait qu'il connaît quelques versets du Coran. Malheureusement, il y a certains qui opèrent ainsi sous l'encadrement de l'islam pour pratiquer cette manœuvre. Plusieurs techniques s'entremêlent. Difficile donc pour une personne en difficulté et qui souffre d'une maladie ou autre mal d'y voir clair.

Salima, 21 ans, étudiante

J'ai souffert d'une anorexie il y a deux ans, suite au décès de ma mère dont j'étais très proche. J'ai abandonné mes études. Mes consultations chez des psys étaient vaines. Ma grand-mère m'a dit que c'est du mauvais sang. En plus les médicaments que j'ai pris m'ont provoqué des effets secondaires. J'avais des maux de tête terribles, ma cousine m'a conseillée de voir un praticien de la hijama, qui, selon elle, va me permettre de me débarrasser de ces douleurs. J'ai pris un rendez-vous avec ce guérisseur. Après une seule séance, j'ai senti que tout allait rentrer dans l'ordre. J'ai eu l'occasion de lire un document qui m'a démontré le bien de cette pratique. C'était donc un déclic. Mais ce qui me tracasse, pourquoi la hijama est-elle devenue un créneau lucratif et porteur, surtout qu'elle n'est pas pratiquée par des médecins ?

> «JE VOUS DIS SINCÈREMENT QUE DE NOS JOURS IL EST TRÈS DIFFICILE DE SÉPARER LE BON GRAIN DE L'IVRAIE. J'AI UNE ANCIENNE VOISINE QUI M'A PARLÉ D'UNE HIJAMA QUI A MAL TOURNÉ.»

Khadija, 49 ans, femme au foyer

Je vous dis sincèrement que de nos jours il est très difficile de séparer le bon grain de l'ivraie. J'ai une ancienne voisine qui m'a parlé d'une hijama qui a mal tourné. C'est une véritable escroquerie. Selon ses dires, cette personne a même présenté des blessures superficielles et des ecchymoses (des bleus) qui l'ont fait réagir. Mais son soi-disant traiteur avait prétexté que c'était normal. Devant ces dépassements, la question qui me brûle les lèvres : doit-on contrôler et réglementer ces pratiques pour protéger les citoyens en difficultés? Car sincèrement il s'agit d'un véritable phénomène qui ne cesse de prendre de l'ampleur ces dernières années et qui risque bien-sûr de causer des dégâts considérables, surtout que les auteurs de cette pratique n'ont aucune idée sur l'asepsie et les règles d'hygiène qui doivent être respectées pour ce genre de manœuvres.

Boudjemaâ, 68 ans, commerçant, père de famille

Je viens de sortir de l'hôpital, après quelques jours d'hospitalisation. J'ai présenté de graves complications d'ordre neurologique. J'étais sous traitement d'entretien contre les convulsions, conduit par un médecin spécialiste depuis des années. J'ai interrompu mon traitement médical sur l'avis d'un individu qui m'a pratiqué une hidjama et qui m'a conseillé de suivre ses conseils. J'ai payé 1000 DA en plus des frais pour la prise d'un mélange de plantes, de miel et d'eau de rose. Il m'a donné 2 litres d'eau minérale sur lesquels ont été récités des versets du Coran. Et le problème c'est que mon fils qui m'a accompagné a partagé son envie. Cet homme que j'ai rencontré dans une salle de soins privée m'a promis de me soulager en mettant fin à ces convulsions qui m'empoisonnaient la vie. Je me demande comment il a osé promettre cela à ses patients. Mon médecin traitant qui m'a repris m'a fait comprendre que la hijama ne pouvait en aucun cas guérir des maladies d'origine organique. Ces propos ont été confirmés par un jeune imam d'une mosquée de la ville. La hidjama est une pratique ancestrale destinée à lutter contre certains maux banaux, récidivants, chroniques, correspondant souvent à ce qu'on appelle des signes de tension liés au stress mais aussi contre la sorcellerie, les mauvais esprits et le mauvais œil.

Des cas similaires sur la question ont été relatés depuis les temps les plus éloignés de notre religion. Mais ce que je vous confirme, c'est que cette pratique, qui est basée sur certains principes de l'islam, ne peut en aucun cas traiter les maladies qui relèvent du domaine médical, notamment les affections où l'indication chirurgicale est posée. Mais malheureusement il y a une demande sociale grandissante pour cette pratique, dont les avis diffèrent d'une personne à l'autre. On voit même des cabinets médicaux qui pratiquent la hidjama, et certains professionnels de la santé, heureusement qu'ils sont rares, profitent des souffrances et de la vulnérabilité des malades pour s'enrichir. ■

ECLAIRAGE

«La hijama, une médecine d'un autre âge»

Ma contribution dans ce numéro est d'éclairer le lecteur sur la pratique de la hijama, qui prend de plus en plus d'ampleur et qui s'exerce au sein même des cabinets médicaux. Je tiens à signaler par ailleurs que mon propos n'est ni d'ordre religieux, ni politique, ni idéologique.

Lire en page 12

.....

C'EST MA VIE

La sacrifiée

Jusqu'à son dernier souffle, il aura exercé sur elle une emprise qui hantera son existence 10 ans durant. Un beau-père tyrannique qui lui a confisqué ses plus belles années de bonheur. Même après sa mort, Sonia ne s'en est jamais remise.

.....

VOYAGE CULINAIRE

Foul yabess bel kerouia, un plat rustique prisé par les jeunes et moins jeunes

Nous allons découvrir et partager ensemble une recette traditionnelle, simple, à base de fèves séchées, ce légume riche en éléments nutritionnels, qui apporte une sensation de satiété très utile aux amateurs de régime diététique.

Lire en page 13

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Charbons ardents

Safia pousse un grand ouf de soulagement. Finis le stress du bac, les révisions, les veillées jusqu'à quatre heures du matin. L'horreur, quoi. Après de dures journés d'épreuves, elle a besoin de calme, de repos et d'une bonne cure de sommeil bien méritée. L'angoisse de l'examen, il faut le dire, elle n'était pas la seule à l'avoir vécue. Sa maman a partagé tous ses moments de crise quand, à quelques heures du jour J, Safia éclate en sanglots. Elle a l'impression de n'avoir rien retenu de tout ce qu'elle a potassé.

A présent que tout est fini, elle ne veut plus voir ni stylo ni feuille. Elle veut être loin de cette ambiance angoissante. Mais déjà une étape plus difficile se prépare pour elle. Le stress des résultats : la panique. «J'ai l'impression que c'est pire que les révisions. Au moins à cette période, on avait encore la chance de revoir les leçons. Maintenant c'est le point de non-retour. Il n'y a plus rien à faire.» Cette envie de s'éclater, d'oublier l'examen, a vite disparu. Safia déprime du coup. Elle ne mange plus, le sourire a disparu de ses lèvres, elle revoit ses brouillons qu'elle a précieusement gardés et s'affole. Elle est convaincue qu'elle a tout faux. Sa maman la raisonne.

- Mais ma fille tu les as revus plus de cent fois avec ta camarade et tu as répondu juste.

- Maman, je n'en suis plus aussi sûre.

- Tu te fais du mourron pour rien. Tu es une bonne élève, il n'y a aucune raison pour que tu ne décroches pas ton examen.

- Ce n'est pas une règle. Il y a des élèves excellents qui n'ont pas réussi. C'est ce qui me fait peur.

- Arrête de t'inquiéter.

La mère est triste pour sa fille. «Il y a des moments où je me dis qu'on devrait supprimer ces examens, c'est une torture pour les enfants, les parents et toute la famille. Tout a été chamboulé à l'approche du jour J. L'ambiance à la maison était électrique, parfois sinistre. Nous vivions sous forte pression. Safia, d'habitude calme, est devenue nerveuse, elle s'irritait pour des broutilles. Son frère aîné a carrément déserté la maison. Il est allé se réfugier chez sa grand-mère, le temps des épreuves. Meriem, la benjamine de six ans et demi, a reçu des instructions strictes, elle ne devait pas broncher et surtout ne pas se faire entendre. Safia et sa camarade s'enfermaient dans une pièce réquisitionnée pour la circonstance.

Elles n'en sortiront que pour avaler les repas que je préparais avec tout mon amour pour elle. La pauvre, elle n'en prenait que quelques bouchées. Je me souviens, elle avait pleuré les larmes de son corps, lorsque ses tantes et ses cousines étaient venues la voir la veille, histoire de lui remonter le moral. Pour elle c'était pousser davantage la pression. Elle s'est enfermée dans sa chambre et a refusé d'en sortir. Je ne savais pas où me mettre. J'étais dans mes petits souliers. En fait, moi aussi j'ai craqué et je ne voulais pas le montrer à Safia, mais j'avais l'impression que c'est moi qui passait l'examen.Le pire est à venir : l'attente des résultats».

Elle se fera, sans nul doute, sur des charbons ardents. ■